Dernière photographie de la communauté prise le 28 janvier 2022, au cours de la retraite annuelle.
À gauche, notre prédicateur de retraite : le Père Marie-Ollivier Guillou, O.P.

LES AMIS DU MONASTÈRE

ISSN 0981 0072

2 mars 2022
Mercredi des Cendres

LA FORCE DU JEÛNE

Lorsque cette lettre vous parviendra, le carême sera déjà bien commencé, mais il sera loin d'être achevé. N'oubliez pas qu'il est un temps sacré, un moment de grâce, donné par le Seigneur à travers son Église. Les œuvres de pénitence, de prière et d'aumône y acquièrent une vertu particulière tout simplement parce que ce temps est spécialement sanctifié par le grand mystère de la Passion et de la Résurrection de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qu'il prépare.

Depuis plusieurs décennies, les autorités ecclésiastiques nous rappellent avec raison que l'esprit vaut mieux que la pratique. Saint Benoît lui-même nous dit dans la Règle que le plus important est d'attendre la sainte fête de Pâques avec la joie qui vient de l'Esprit Saint. Mais attention, l'esprit sans les œuvres concrètes va contre le bon sens et la nature humaine. Et l'on risque de vivre une religion désincarnée en négligeant de se priver, par exemple, d'aliments carnés, ce qui fut longtemps le propre des chrétiens pendant le temps du carême.

Saint Benoît donne des orientations très précises pour faire un bon carême. Chaque moine, en plus des prescriptions communautaires, est invité à prendre des résolutions sur le boire, le manger, le sommeil, les récréations, les paroles, les lectures. Tout cela est écrit sur un billet de carême pour que le moine n'oublie pas ce qu'il a promis au Seigneur et pour lui redonner du courage pendant ce temps qui dure six semaines.

Permettez-moi de vous révéler les pratiques de l'abbaye en matière de jeûne. Le mercredi des Cendres, les moines prennent le matin un café et un morceau de pain, à midi un déjeuner normal et le soir un simple bouillon. Le reste du carême, ils prennent le soir, à la place du bouillon, une soupe, un fruit et un morceau de pain. Le Vendredi saint, ils ont le matin un café avec un morceau de pain, le midi, ils déjeunent à genoux avec une soupe, quelques pommes de terre accompagnées d'un morceau de pain, et une pomme. Le soir, bouillon. De plus, chaque moine peut retrancher encore quelque chose de sa propre initiative, avec cependant l'accord de l'Abbé pour ne pas tomber dans l'excès et la présomption.

Les moines peuvent vous témoigner des vertus de ce jeûne. Par le jeûne, l'âme prend plus conscience du prix des choses, du don de Dieu. Plus que les jours de fête, le repas est délicieux malgré sa simplicité. On retrouve la joie des choses simples qui déserte tant les cœurs appesantis. Le jeûne affine la pointe de l'âme, il purifie le cœur, il éclaire la conscience et il l'apaise par la pénitence réparatrice, il donne une certaine maîtrise de soi, il fortifie et approfondit la prière. Un carême bien fait ne peut que redonner un magnifique élan à la vie intérieure.

Mais tous ces fruits, tout bons et vérifiables qu'ils soient, n'égalent pas la vertu principale que le Seigneur leur a conférée, celle de chasser les démons. Le jeûne demeure le fondement de cette puissance contre le diable. Il s'apparente à un sacrifice, celui que Jésus a pratiqué au désert à l'aurore de sa vie publique. Oh, bien sûr, le jeûne ne suffit pas en lui-même. Saint Léon le dit dans une homélie des Quatre-Temps d'hiver, où il précise que, pour le salut de l'âme, l'aumône est tout autant nécessaire. Ainsi, le jeûne consistera à se priver pour donner à ceux qui sont dans le besoin. Seulement, pour chasser le démon, le jeûne doit être accompagné d'un allié très important : la prière.

Le démon a été battu mais il reste bien présent partout, dans les lois, la politique, la culture, l'éducation, les médias, les mœurs, et même dans l'Église, selon le cri de saint Paul VI sur les fumées de Satan. Il n'est pas étonnant de voir de plus en plus de personnes faire appel à des exorcistes, et de constater que les groupes satanistes augmentent. Chaque péché mortel donne davantage de pouvoir au diable. Mais ne désespérons jamais de la puissance supérieure de Dieu. Et croyons que par le jeûne Dieu nous donne de participer à la grande bataille spirituelle des esprits de lumière contre les esprits de ténèbres. Nous pouvons être sûrs de la victoire, par la grâce de Dieu, puisque Dieu est le seul Dieu, et parce que Jésus a vaincu la mort et le péché.

† F. Louis-Marie, O.S.B.,
abbé

CHRONIQUE DU MONASTÈRE

Lundi 25 octobre : Seize Missionnaires de la Miséricorde suivent des cours de grégorien, de théologie du corps et d'angélologie donnés par plusieurs Pères.

Vendredi 29 octobre : L'ordinateur à l'usage d'un Frère tombe en panne, mais les sauvegardes permettent de récupérer ses milliers d'heures de travail.

Samedi 30 octobre : Père François-de-Sales emmène en pèlerinage à Ars 70 jeunes des Chapitres Sainte-Madeleine et Saint-Lazare.

Obsèques en Virginie de Jasper Bowman (père de notre Père Michel)

Mardi 2 novembre : Père Michel, de retour de Virginie, nous raconte les obsèques de son père, ancien militaire, mort muni des derniers sacrements, et enterré dans un cercueil recouvert du drapeau américain.

Mercredi 3 novembre : Père Luc et Père Mayeul reviennent de la 17e route nationale des routiers et guides aînées Europa Scout (200 jeunes, 4 « départs routiers », remises de « flots » chez les guides aînées, confessions…), couronnée par une messe solennelle de Toussaint en la basilique de Cléry.

Samedi 6 novembre : Retraite pour six Pénitents noirs de Carpentras prêchée par Père Cyrille.

Mercredi 10 novembre : Retraite des messieurs prêchée par les Pères Luc et Henri : nous avons refusé du monde !

Vendredi 12 novembre : Frère Thomas vient de La Garde suivre des cours de philosophie. — Père Prieur donne à Montmartre une conférence pour le rassemblement national de "Mère de Miséricorde".

Ordination diaconale de Frère Pierre

Samedi 13 novembre : Ordination diaconale de Frère Pierre, par Mgr Matthieu Rougé, évêque de Nanterre. — Père Maur va assurer pendant un mois la messe à l'abbaye de Jouques pour les quelques moniales qui gardent les bâtiments pendant de grands travaux.

Dimanche 14 novembre : Père Philippe et Père Basile prennent la route. Le premier pour sa thèse, le deuxième pour donner à Lagrasse des cours de doctrine sociale de l'Église. — Les Frères Romain, Wandrille, Paul, et Charles-de-Foucauld préparent l'ancien dortoir et ses annexes à devenir des bureaux. — Le nettoyage et le déménagement des livres des couloirs vers la nouvelle bibliothèque se poursuivent méthodiquement.

Samedi 20 novembre : Le patronage "Du Guesclin" du Puy-en-Velay, composé de 9 adolescents, l'aumônier et son socius en tête, passe le week-end au monastère.

Lundi 22 novembre : Pour la Sainte-Cécile, nous écoutons des extraits de notre futur CD d'orgue. — L'électronique, c'est beau, mais un de nos deux nouveaux fours de cuisine nous lâche ; quant aux alarmes de détection des fumées, très complexes, elles sonnent intempestivement.

Mercredi 24 novembre : Le collège Gerson amène pour une retraite de deux jours 18 élèves de 12 à 15 ans, volontaires pour aller dès Matines à tous les offices ! — Le Père Ghislain-Marie Grange, dominicain, nous décrit sa thèse sur la création, thème qu'il traite en ce moment chez les moniales. — Père Prieur participe à Avignon à la réunion préparatoire au synode sur la "synodalité", tenue autour de notre nouvel archevêque.

Vendredi 26 novembre : Session de quatre jours de Mère Marie-de-l'Assomption, des Dominicaines du Saint-Esprit, résumant sa thèse sur la nature et la grâce selon saint Thomas d'Aquin.

Lundi 29 novembre : Nous commençons la lecture de *Pour l'éternité* du cardinal Sarah, livre dont nous vous recommandons la lecture.

Dimanche 5 décembre : Au rapport moral de l'année, Père Abbé donne comme consigne pour 2022 *la foi.*

Lundi 6 décembre : Décès de l'épouse de notre voisin Pierre Cayuela, très serviable à notre atelier de mécanique, et que nous entourons fraternellement.

Jeudi 9 décembre : Père Abbé rend visite à notre sœur oblate Élisabeth-de-la-Trinité, hospitalisée. — Père Abbé nous lit une bonne lettre de Frère Augustin, de Sainte-Marie de la Garde, qui explique comment son pouce fut écrasé par une machine de la sandalerie, heureusement sans trop de dommage.

Vendredi 10 décembre : Père Cyrille part à La Garde donner des cours d'histoire de l'Église.

Samedi 18 décembre : Retraite pour 32 garçons et 37 filles des Chapitres Sainte-Madeleine et Saint-Lazare, prêchée par l'abbé Côme Rabany et Père François-de-Sales. — Ouverture du nouveau magasin ! — Père Abbé revient d'un colloque aux Bernardins, où une centaine de supérieurs religieux français écoutaient notamment M^gr^ José Rodriguez Carballo, secrétaire de la Congrégation pour les instituts de vie consacrée.

Le nouveau magasin de l'abbaye

Mardi 21 décembre : Père Charbel vient passer Noël avec nous ; il logera désormais chez les Oratoriens de Rome pour se consacrer plus totalement à sa thèse. — Père Abbé est à Vaison-la-Romaine pour bénir le corps de la sœur du Père Abbé Joël (de Tournay), décédée à l'hôpital.

Samedi 25 décembre : Beaucoup de fidèles à la messe de minuit, où le "Condor" exécute avec entrain des pièces traditionnelles.

Lundi 27 décembre : Père Odon se rend aux obsèques de Philippe Cambie, œnologue de réputation mondiale qui nous avait conseillés pour notre "Via Caritatis". — Père Philippe revient de La Garde et repart pour un camp de formation scoute, puis pour Jouques.

Mardi 28 décembre : Un Père, atteint du covid, inaugure la nouvelle infirmerie : une cellule, avec sanitaires privatifs, le réfectoire, où il prend ses repas, et la chapelle, où il dit la messe sur un autel provisoire.

Mercredi 29 décembre : Père Jean nous apprend que la maison de sa famille en Dordogne a été entièrement détruite par un incendie survenu pendant le sommeil des 10 occupants, sauvés de justesse.

Jeudi 30 décembre : Père Mayeul représente la communauté au village du Crestet lors des obsèques des époux Barth, spécialistes du Saint-Suaire, décédés du covid le même jour à 97 ans.

Les novices lors de la représentation de Tom Playfair, *le 1^er^ janvier 2022*

Samedi 1^er^ janvier 2022 : À la fête du Nouvel An, le noviciat interprète un extrait de *Tom Playfair.* Suit le film *Un homme d'exception* (4 oscars) retraçant l'histoire vraie de John Nash, prix Nobel en dépit de sa schizophrénie.

Lundi 3 janvier : Frère Jean-Cassien part à La Garde pour un mois de repos bien mérité après deux ans de responsabilité du chantier ; quant à Père Laurent il se remet 10 jours chez nos Mères des fatigues de cette année record du moulin à huile (285 tonnes d'olives triturées).

Jeudi 6 janvier, Épiphanie : Projection d'un long métrage réalisé par les Frères Wandrille et Gabriel de "Barroux Studio", sur l'aventure du chantier des agrandissements, de 2019 à aujourd'hui.

Vendredi 14 janvier : Père Odon participe à Paris à une émission de "CNews" autour du livre du général Marc Paitier, *Les vignerons du Ciel,* où il répond aux questions d'Aymeric Pourbaix (directeur de *France Catholique*). Il en profite pour donner le sacrement des malades à sa grand-mère, qui décédera à 101 ans le 18 février.

Samedi 15 janvier : Père Abbé, Père Raphaël et cinq autres Frères se rendent à Blauvac pour déménager la bibliothèque des moniales. Frère Colomban s'y endommage un doigt. Il est opéré d'urgence.

Dimanche 16 janvier : Adoration dans l'abbatiale en union avec la « Marche pour la vie » organisée dans plusieurs villes.

Jeudi 20 janvier : Frère Timothée se rend à Sète aux funérailles de son oncle Pascal. — Le bureau de l'hôtellerie emménage dans l'ancienne infirmerie. — La librairie se réinstalle dans ses locaux agrandis. — Père Odon, à l'aide de volontaires, laboure quelques parcelles à nettoyer de leurs racines.

Venue de notre archevêque, Mgr François Fonlupt

Dimanche 23 janvier : Le Père Marie-Ollivier Guillou, dominicain de Marseille, nous prêche la retraite annuelle à partir notamment du Père Vayssière, O.P., dont la lumineuse figure a beaucoup marqué le prédicateur. Les thèmes en ont été : la faiblesse, les blessures qui font progresser, la charité fraternelle, l'intériorité.

Samedi 29 janvier : Nous recevons processionnellement notre nouvel archevêque, Mgr François Fonlupt, avec l'antienne *Sacerdos et Pontifex,* et il prie avec nous l'office de None, puis nous explique son parcours et les défis à affronter dans son diocèse.

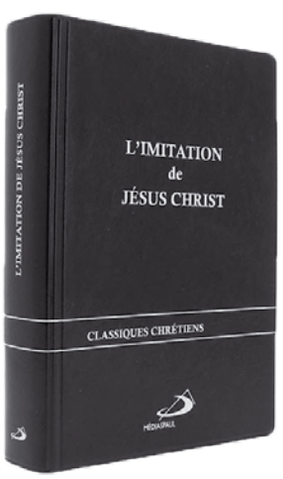
F. Basile

TOLLE, LEGE : PRENDS ET LIS !

Tout autant que de saintes lectures, nous avons besoin de savoir lire « divinement ». Les mots lus par nos yeux n'atteindront notre intelligence et notre cœur que si le *Maître* intérieur les y fait pénétrer. Quelques minutes de lecture précédées d'une fervente prière au Saint-Esprit (à genoux, si possible) nous obtiendront plus de lumière et de chaleur que de lire beaucoup sans ce préliminaire.

Les hommes ont besoin de très peu de chose pour vivre : une parole, un appel, un cri dans la nuit parvenu jusqu'à moi, et ma vie peut être changée ! Rien ne le montre mieux que le succès prodigieux, depuis six siècles, d'un petit livre écrit par un auteur quasi inconnu, Thomas a Kempis, né vers 1380. Le traité de vie spirituelle de ce sous-prieur obscur des Pays-Bas est passé par des millions de mains : *l'Imitation de Jésus-Christ* a été lue et traduite dans bon nombre de langues.

L'auteur nous y inculque quelques évidences sur l'homme : la brièveté de la vie, l'absurdité de la plupart de nos désirs, l'humilité, le détachement du monde et des créatures. À quoi il ajoute, avec une force et une onction pénétrantes, le prix de l'amitié avec Jésus-Christ — une amitié fidèle et délicate où percent des accents qui touchent et attendrissent —, la paix de l'âme, le primat de la vie intérieure, la douceur des consolations divines, le prix inestimable de l'Eucharistie.



L'Imitation est un livre d'amour. Citons ces versets brûlants, qui donnent le ton à tout le reste de l'ouvrage : « Ô Vérité, qui êtes Dieu, faites que je sois un avec vous dans un amour éternel ! Souvent j'éprouve un grand ennui à force de lire et d'entendre ; en vous est tout ce que je désire, tout ce que je veux. Que tous les docteurs se taisent, que toutes les créatures soient dans le silence devant vous : parlez-moi, vous seul. » « L'amour de la créature est trompeur et passe bientôt ; l'amour de Jésus est stable et fidèle. Celui qui s'attache à la créature tombera avec elle ; celui qui s'attache à Jésus sera pour jamais affermi. Aimez et conservez pour ami Celui qui ne vous quittera point alors que tous vous abandonneront, et qui, quand viendra votre fin, ne vous laissera point périr. »

L'Imitation est une constante invitation à la vie intérieure : « Vous ne serez jamais un homme intérieur et vraiment pieux, si vous ne gardez le silence sur ce qui vous est étranger, et si vous ne vous occupez principalement de vous-même. Si vous n'avez que Dieu et vous-même en vue, vous serez peu touché de ce que vous apercevrez au-dehors. » « Dieu seul, éternel, immense et remplissant tout, est la consolation de l'âme et la vraie joie du cœur. » Cette dernière phrase est d'une importance capitale pour saisir comment la vie intérieure comporte en elle-même sa propre récompense, qui est joie et dilatation du cœur.

Don Bosco découvrit *l'Imitation* au séminaire. Il fut frappé par la sublimité des réflexions et la manière claire et ordonnée de les exprimer. Il devint l'assidu de ce « petit ouvrage en or » : « Un seul de ses versets contenait autant de doctrine et de morale que j'en aurais trouvé dans les classiques anciens. » Quand, au cours de ses journées surchargées, le saint n'avait pu faire un peu de lecture spirituelle, le soir, agenouillé au pied de son lit, il ouvrait *l'Imitation* et en dégustait lentement quelques versets. Parfois, causant avec un ami, un de ses fils spirituels ou un élève, il lui arrivait d'ouvrir au hasard le volume pour y trouver, dans tel verset providentiel, la lumière cherchée.

Toute jeune, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus se nourrissait, elle aussi, de « sa pure farine ». C'était « le seul livre qui lui faisait du bien ». Elle le connaissait par cœur dans tous les sens du mot. Et plus tard, elle découvrit l'Évangile…

L'histoire vivante des moines racontée à mes enfants

Benoît (6 ans), Thérèse (10 ans), Pierre (15 ans) et Sophie (17 ans) entourent leur père, qui leur parle du développement des congrégations de Saint-Vanne et de Saint-Maur.

Naissance et développement des grandes congrégations bénédictines aux XVII^e^-XVIII^e^ siècles

Pierre — Comment les bénédictins se sont-ils relevés de la crise protestante ?
Le père — Pour répondre, je vais me limiter à la Lorraine et à la France.
Thérèse — La Lorraine n'est-elle pas un morceau de la France ?
Le père — Pas avant le XVIII^e^ siècle. La réforme des monastères commence à Saint-Vanne (Verdun), où se trouve élu un moine très observant, Dom Didier de La Cour. Il rallume la flamme monastique en adoptant les sévères coutumes du Mont-Cassin, et il fonde une congrégation très structurée.
Thérèse — Et comment se développe-t-elle ?
Le père — Vers 1680, elle atteint 53 maisons réparties dans trois provinces, Lorraine, Champagne et Franche-Comté. Le recrutement reste globalement stable jusque dans les années 1780.
Pierre — Comment fonctionne la congrégation ?
Le père — Le vœu de stabilité est prononcé pour l'ensemble de la congrégation et non pour un monastère particulier. Cela veut dire que l'on peut changer un moine de communauté. Le chapitre général, annuel puis triennal, détient la réalité du pouvoir : élection du président de la congrégation, nomination des supérieurs locaux et répartition des religieux dans les maisons.
Pierre — Et en France ?
Le père — La réforme de Saint-Vanne va rapidement franchir les frontières de la Lorraine. Des abbayes françaises ont embrassé son observance, dont le collège de Cluny à Paris. Son recteur, Dom Laurent Bénard, a obtenu des professeurs vannistes pour son établissement. Les supérieurs des maisons françaises tombent d'accord sur la nécessité de créer une congrégation nouvelle pour ménager l'amour-propre du roi et du Parlement contrariés de voir tant de monastères obéir à une autorité établie en dehors du

royaume : c'est la congrégation de Saint-Maur. Dom Grégoire Tarrisse, premier supérieur général, en est l'organisateur. Chargé par le chapitre général de mettre au point les constitutions, il s'y emploie avec une application, une conscience et une ardeur extrêmes.
Thérèse — Et je parie que la congrégation va ainsi se multiplier à merveille !
Le père — Tu l'as bien deviné : elle compte 40 maisons en 1630 et 180 en 1680. Au xviii[e] siècle, la population des monastères se stabilise autour de 2 000 religieux.
Sophie — Et toutes ces maisons sortent de rien ?
Le père — Non. Le plus souvent, la congrégation s'installe dans des monastères existants, que leur Père Abbé commendataire demande de réformer.
Sophie — Mais alors, que deviennent les moines du cru ?
Le père — Ils reçoivent une pension et vivent à part de la communauté mauriste. Ne pouvant recruter des novices, ils disparaissent peu à peu…
Pierre — Combien y a-t-il de moines dans les communautés de Saint-Maur ?
Le père — Une dizaine. Ils sont souvent en milieu rural dans des monastères au long passé médiéval. Le noviciat et la maison d'études sont communs à chaque province. Les novices admis à la profession par le supérieur général émettent leurs vœux dans le monastère de leur choix, mais fixent leur stabilité dans la congrégation.
Pierre — Les bâtiments mauristes sont réputés pour leur noblesse classique. J'en ai vu un bel échantillon à Lagrasse.
Le père — Oui, beaucoup ont été reconstruits au xviii[e] siècle… Mais, outre la rigueur de la vie monastique de ses moines, la réputation de Saint-Maur vient surtout de la qualité des études historiques et littéraires de ses membres. Ils ont produit des œuvres monumentales ! Grâce à eux, le nom de bénédictin éveille l'idée d'un labeur intellectuel acharné. Quand on veut donner à entendre l'immense effort d'une vie de savant, on ne trouve qu'un mot : c'est un bénédictin !
Sophie — Cela devait demander toute une organisation…
Le père — Tu l'as dit ! Les jeunes moines, après leur profession, bénéficient d'une formation religieuse et intellectuelle approfondie, facilitée par l'existence de bibliothèques bien montées. Dans chaque monastère, le prieur doit discerner les jeunes religieux qui manifestent des dispositions pour les recherches d'érudition et la rédaction de mémoires scientifiques. Les sujets ainsi « découverts » sont envoyés à Saint-Germain-des-Prés. Le moine chargé d'une entreprise de publication se fait aider par un compagnon d'études et par de nombreux confrères. À noter quand même que ces érudits professionnels constituent une très petite part de l'ensemble des religieux.
Pierre — Qui sont les érudits les plus célèbres ?
Le père — Au xvii[e] siècle, Dom Jean Mabillon, Champenois, doux, humble, complaisant, infatigable, qui fournit un travail énorme de 1664 à 1707 ; au xviii[e] siècle, Dom Bernard de Montfaucon (1655-1741), un Languedocien pétulant, tenace et humble. Il est le disciple et continuateur de Mabillon à Saint-Germain-des-Prés. C'est un travailleur extraordinaire (14 heures par jour !). Le plus fécond des écrivains mauristes, il est tout autant observateur de la règle. Il faut encore mentionner Dom Edmond Martène (1654-1739) et, de la congrégation de Saint-Vanne, Dom Augustin Calmet[1] (1672-1757). Ces érudits ont été de grands voyageurs (à pied le plus souvent), s'arrêtant pour prendre copie des documents jugés intéressants. Des aventuriers de la science en quelque sorte…

NOTE DU CELLÉRIER

❖ Nous vous rappelons les dates des retraites et récollections pour messieurs qui seront prêchées à l'abbaye cette année :

1. Nous signalons ici un petit livre sur Dom Augustin Calmet, écrit par Gilles Banderier : *Dom Augustin Calmet,* Éditions Sainte-Madeleine, Le Barroux, 2019, 56 pages avec de nombreuses illustrations.

— récollection du vendredi 18 (soir) au dimanche 20 mars 2022 ;

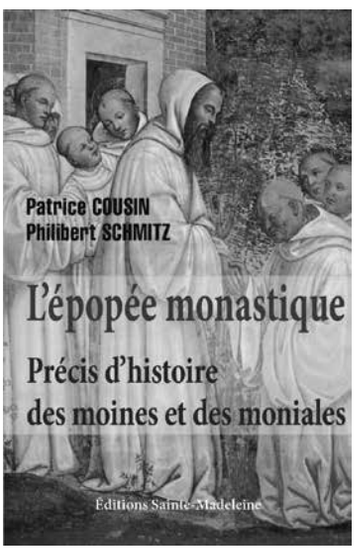
— récollection du vendredi 20 (soir) au dimanche 22 mai 2022 ;

— retraite du 8 au 13 novembre 2022.

Écrire au Père hôtelier (*hotellerie@barroux.org*) pour plus de renseignements ou pour s'inscrire.

❖ Nos Éditions Sainte-Madeleine font paraître ce mois-ci :

L'Épopée monastique — Précis d'histoire des moines et moniales, 16 x 24 cm, 976 pages, 39 €.
En voici la présentation en quatrième de couverture :



Qu'est-ce qu'un précis ?

Le précis est un « résumé qui contient l'essentiel d'une matière ».

À l'époque d'internet, merveilleuse fenêtre sur toutes les données imaginables, le précis organise et structure les connaissances sur l'ensemble d'un sujet. Il est particulièrement nécessaire en histoire, où aucune analyse sérieuse ne peut s'abstraire de la trame événementielle, ni d'une vue globale des structures et des cadres sociaux.

Dans la première partie de ce Précis, *Dom Patrice Cousin nous fait parcourir deux mille ans de l'histoire des moines, de l'orient à l'occident, de l'Irlande à la Palestine, dans des cadres et des époques très variés. Il termine par un tableau complet des monastères encore existants aujourd'hui. Ce qui permet de mesurer leur présence dans le monde présent.*

Ce livre (remis à jour dans son texte et sa bibliographie) est un pur livre d'histoire. Le lecteur attentif se rendra compte de la somme d'érudition qu'il contient, comme il sentira à quel point l'expérience personnelle d'un moine était indispensable pour décrire « de l'intérieur » ce que le Père Cousin appelle la « courbe de l'évolution historique » de l'ordre monastique.

La seconde partie de l'ouvrage, due à un grand savant belge, Dom Philibert Schmitz, est dédiée à l'histoire des moniales. C'est le tome VII de sa fameuse Histoire de l'Ordre de Saint-Benoît. *Le texte de Dom Schmitz a été respecté, mais la bibliographie a été actualisée, et le texte a été augmenté d'appendices sur les autres familles monastiques, sur les moniales dans le monde d'aujourd'hui et d'un commentaire d'Odon Hurel.*

Ces deux ouvrages, réunis ici pour la première fois, constituent une synthèse claire, de bon niveau, introuvable depuis plusieurs dizaines d'années.

❖ Enregistré l'été dernier, vient également de paraître un double CD présentant l'orgue Aubertin construit en 2019 pour notre église abbatiale. Ce sont quatre organistes de talent qui nous en font découvrir les multiples possibilités : Nigel de Gaunt-Allcoat (Boyvin, Couperin, Guilain), Simone Pedroni (Cochereau), Maurits Bunt (Prætorius, Sweelinck, Brühns) et Iain Simcock (Bach). Près de deux heures d'une musique qui réjouit le cœur et élève l'âme. *L'Orgue liturgique à l'abbaye Sainte-Madeleine du Barroux,* double CD, 19,90 €.

• ***POUR AIDER LES MOINES.*** Chèques à l'ordre de « Monastère Sainte-Madeleine » ou virement sur le compte BPMED : IBAN FR76 1460 7002 1300 1335 2160 848, BIC : CCBPFRPPMAR.
Pour la Suisse : IBAN : CH19 0900 0000 1201 9114 6, BIC : POFICHBEXXX.

Abbaye Sainte-Madeleine – 1201 chemin des Rabassières – 84330 LE BARROUX
Tél. : 04 90 62 56 31 – **Fax :** 04 84 50 84 57 – **Notre site :** *www.barroux.org*

Artisanat Monastique de Provence – dépôt légal à parution